

Nous avons demandé à **Michel Fouquet**, secrétaire pédagogique du SNEP, de rendre compte de ce qu'il a retenu de la « 6<sup>e</sup> conférence européenne des femmes et du sport ». Il conclut sur la responsabilité de l'EPS et du sport scolaire, comme moteurs du développement de la mixité dans le sport.

**Geneviève Fraisse**, philosophe, porte un regard plus distancié, en parlant de la mixité comme « d'un seuil à partir d'où il faut se tenir ».

Enfin, à consulter sur le site EPS et Société, un article très argumenté de **Christine Mary**, sociologue, citée à plusieurs reprises dans les pages précédentes, contribue à la clarification, en faisant le point sur les débats en cours. Elle invite aussi à ouvrir les portes de l'école et à passer les frontières.

# La nature féminine a-t-elle horreur du sport ?

**Michel Fouquet**

**A**u sortir de la 6<sup>e</sup> Conférence européenne « Femmes et sport » d'avril 2004, essayant de dresser un bilan de trois journées de réflexions et de propositions sur le thème :

« Femmes sport et démocratie »

« Le sport, un enjeu pour les femmes  
Les femmes, un enjeu pour le sport »  
je dois avouer que j'étais à la fois impressionné par la qualité et la rigueur des présentations, la justesse indéniable des revendications, l'engagement militant des participant(e)s et simultanément inquiet quant à la capacité collective à faire bouger les choses. J'avais le sentiment qu'une avant-garde éclairée et compétente pose les bonnes questions et formule des propositions pertinentes, alors qu'au-delà de ce premier cercle, les pesanteurs sociales et culturelles restent fortes dans tous les lieux de pouvoir, mais aussi parmi les sportives et même parmi les sportives militantes.

Elucider la question des différences de comportement face au sport. Un triple problème : propre à chaque sport, au sport en général et un problème de société

Pour avancer sur cette question d'un accès démocratique des femmes au sport et plus généralement aux pratiques physiques, il est nécessaire de travailler la question de la mixité, de son caractère incontournable ou non,

permanent ou non, dépendant ou non des activités pratiquées, des lieux, des formes et des niveaux de pratique, du fait aussi qu'elle soit choisie ou imposée, dans quel contexte et à partir de quelle argumentation.

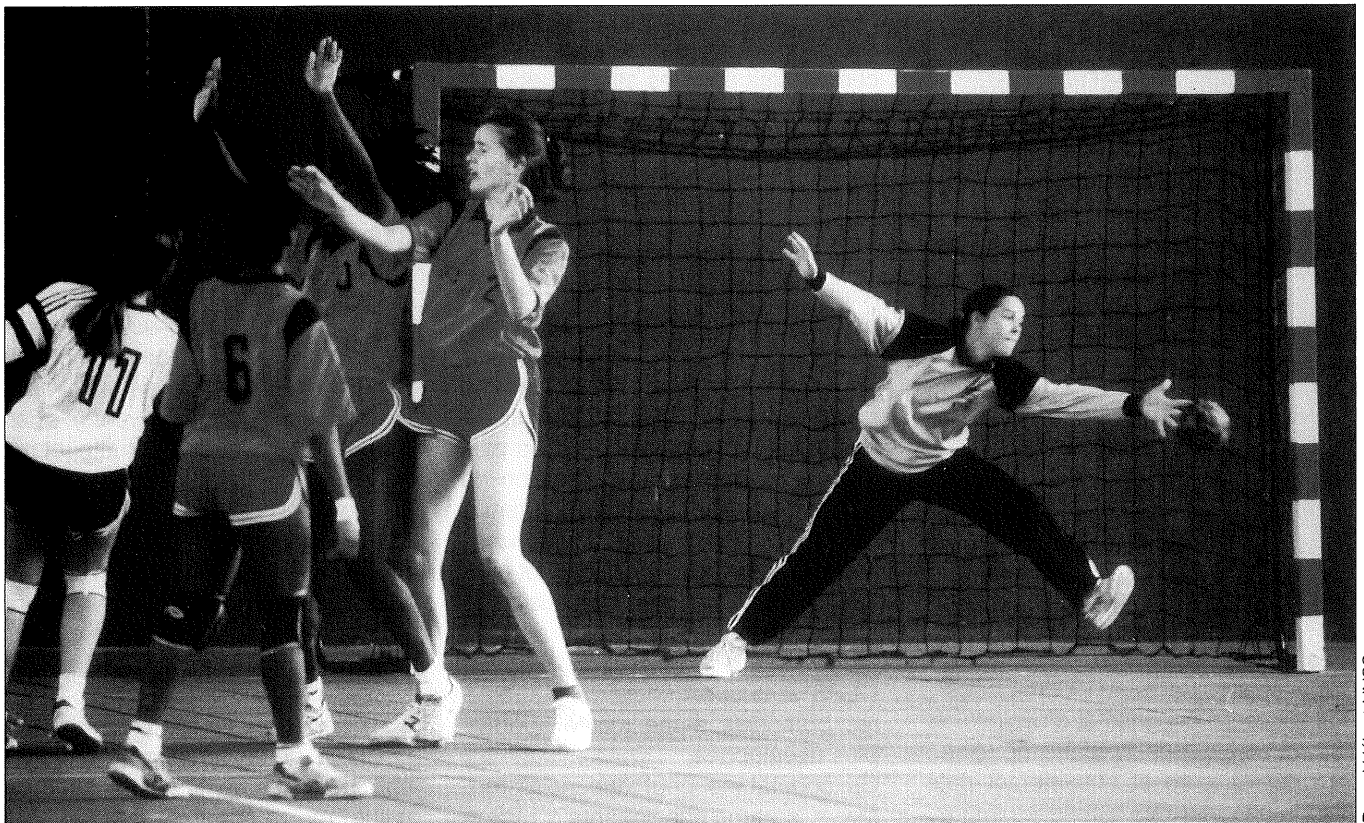
Il faut aussi, en amont, poser la problématique plus générale du sport et de la compétition, des modèles sportifs dominants, historiquement et/ou médiatiquement construits et entretenus, de leur influence sur le rapport au sport des filles, des adolescentes et des femmes.

Et encore en amont, interroger les cultures au sein desquelles ces pratiques ont cours pour cerner le statut des filles et des femmes, et mieux comprendre où résident des freins qu'il est un peu facile d'imputer à « la nature féminine ».

Si on n'avance pas dans les trois niveaux de cette réflexion, on risque d'aboutir à des revendications tronquées, qui ne sont en fait que des adaptations « par défaut » à une réalité qu'on n'a pas suffisamment analysée et encore moins critiquée.

Lors de la conférence « Femmes et sport », le constat unanime a été fait d'un investissement sportif des femmes très inférieur à celui des hommes, quels que soient les pays concernés. « En France, les 2/3 des licences sportives sont détenues par des hommes » ; « les filles sont moins

nombreuses à faire du sport et en font moins souvent dans les milieux sociaux les moins favorisés »<sup>1</sup>. Cette évidence statistique n'est pas une découverte, mais dès lors qu'il s'agit d'en analyser les causes, puis de proposer des solutions, on voit émerger l'idée que le monde sportif est organisé autour de la compétition, et que les femmes, très majoritairement, recherchent autre chose. Forçons un peu le trait : par nature, les hommes seraient sportifs et passionnés par la compétition, et les femmes rechercheraient essentiellement les activités non compétitives d'entretien. A partir de cette présentation sommaire et caricaturale, les revendications risquent de glisser vers des besoins, des activités, des temps et des espaces spécifiques. Exit la mixité puisque la demande n'est pas de même nature ; exit la réflexion sur les modes de pratique dominants, historiquement conçus par et pour les hommes ; exit la critique des modèles sociaux qui cantonnent encore les femmes dans des tâches domestiques et de prise en charge des enfants. Si les femmes ne font pas beaucoup de sport ou ne sont pas nombreuses à s'investir dans les activités sportives et leur encadrement, c'est parce que les espaces et les temps sportifs qui pourraient leur être accessibles ne correspondent pas à ce qu'elles recherchent. Sans préten-



Pascal Hébert UNISS

dre que ce point de vue était majoritaire, on peut noter qu'il a été fréquemment exprimé lors des débats, et semble-t-il plutôt par les représentantes des pays nordiques.

**Refuser les fausses solutions tout en pensant autrement les pratiques sportives, afin de les adapter à des demandes spécifiques plutôt exprimées par des femmes**

Il ne s'agit pas ici de prétendre que l'offre sportive ne pose aucun problème. Mais il semble que nombreux sont celles et ceux qui pensent que le problème « femmes et sports » serait résolu si on pouvait multiplier l'offre de pratiques d'un type hygiéniste hérité de la gymnastique volontaire, y compris en lui donnant les habits de la modernité à travers des formes nouvelles telles que l'aérobic, le step, etc. Il me semble indispensable de mener de pair deux types de critique : d'abord le refus d'un quelconque déterminisme de genre par rapport au sport en général et à la compétition en particulier. Ensuite, une double réflexion sur les sports, leurs modes de pratique, leurs

images médiatiques, les temps et les espaces sportifs, puis sur le statut social respectif des femmes et des hommes. Cela permet un retour sur l'idée même de démocratie sociale et sportive : d'un point de vue général, nécessité d'une réelle égalité hommes/femmes, au niveau de l'éducation, de la vie professionnelle, de l'accès aux loisirs ; sur la question du sport, nécessité d'une prise en compte de la diversité des aspirations de l'ensemble de la population, permettant à chacun et chacune de pratiquer une ou plusieurs activités physiques, sportives ou artistiques, avec le mode de pratique de son choix, pour peu qu'il accepte les contraintes propres à l'activité. Plus que le sport et la compétition, c'est le contexte, incluant l'état d'esprit, dans lequel ils sont pratiqués qui peut attirer ou repousser. On peut aimer le volley-ball, avoir envie de le pratiquer régulièrement en compétition, mais hésiter à s'engager sur la durée d'une saison sportive, avec les contraintes liées aux entraînements, matchs et déplacements... et à la pression des résultats.

Pour des raisons qui sans doute tiennent essentiellement à l'éducation, les femmes et les filles sont plus sensibles aux conditions qui leur sont imposées pour les pratiques sportives. Exemple, très basique mais significatif, de cette sensibilité : dans le rapport remis au ministre des sports par le groupe de travail « Femmes et sports » chargé d'*émettre des propositions pour améliorer leur rôle dans l'activité sportive*, on cite des jeunes filles qui n'ont plus envie de faire du sport parce qu'elles regrettent « *de ne pas disposer de maillots neufs [ou propres] et de devoir toujours mettre ceux qui ont été utilisés par les garçons* »<sup>2</sup>. On pourrait multiplier les exemples de ce genre, concernant l'EPS et le sport et expliquant certaines réticences des élèves, et particulièrement des filles : le sifflet unique qui ➤

1. Source MJS « sports STAT-Info » n°03-07 et 04-02.

2. Rapport téléchargeable sur [http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/sport/rapportFetS\\_210404.pdf](http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/sport/rapportFetS_210404.pdf)



D. R.

change de main... et de bouche ; les vestiaires sales ou inconfortables ; l'absence de douches et d'hygiène en général ; les ballons de qualité médiocre ; le matériel lourd et encombrant qu'il faut transporter ; les gymnases exiguës, vétustes ou mal entretenus ; les stades ouverts à la vue de tous... Tout cela concerne le contexte, et il faut faire le constat que trop souvent, les pratiques sportives et particulièrement celles de l'EPS et du sport scolaire, se déroulent dans des conditions dignes des années 50. Comment s'étonner alors que l'adhésion des filles à l'EPS soit « en baisse », et que les classes sociales moyennes et aisées s'orientent prioritairement vers le secteur commercial (les clubs de remise en forme ou de musculation), ou vers des sports réservés aux élites (le tennis, le golf aujourd'hui) ? A l'opposé en caricaturant, ceux qui n'ont pas les moyens de se payer ce genre de pratiques restent au mieux sur des activités traditionnelles (plutôt les hommes), ou délaissent la pratique sportive (plutôt les femmes). Une condition indispensable au développement du sport féminin est dans l'amélioration générale des conditions de pratique dans et hors de l'école : plus de lieux et de temps disponibles, plus de qualité dans l'accueil des sportives et des

sportifs, incluant une réflexion sur toutes les spécificités féminines, et en particulier les aides à apporter aux mères de familles. Il faut aussi sans doute que le monde du sport réfléchisse à des formes de compétitions compatibles avec les attentes nouvelles des jeunes et des adultes. La question des pratiques mixtes doit être posée dans ce cadre. L'absence quasi-totale de compétitions sportives mixtes peut être mise au compte à la fois d'une tradition historique et de la réalité d'une différence de potentiel physique. On évite donc la confrontation directe « hommes-femmes », mais on peut noter que dans certains sports, beaucoup d'entraînements, et même les compétitions pour les plus jeunes, se pratiquent en situation de mixité. Il y a là un champ important à défricher. Cela nécessite une conception différente des espaces et des temps sportifs et peut-être aussi des compétitions.

#### L'EPS et le sport scolaire, laboratoires potentiels d'une mixité sportive plus développée

Ce constat ne peut que nous renforcer, comme enseignants d'EPS et syndicalistes, dans notre volonté de placer à un haut niveau d'exigence nos revendications concernant les conditions d'enseignement. Les installations, le matériel, l'hygiène, tout doit être de qualité pour que le plaisir de pratiquer les APSA soit maximum et le travail facilité. Condition nécessaire mais non suffisante. Quel que soit le cadre, une pratique inconsistante, sans exigences de transformations, d'efforts, de progrès, d'apprentissages, est vite lassante et source de démotivation. Par ailleurs le choix des activités programmées est très important dans la mesure où une des spécificités de l'EPS est que les élèves n'ont pas (ou rarement) le choix, contrairement aux pratiques extra-scolaires. Gérer les contraintes souvent contradictoires entre les programmes d'EPS, les installations disponibles et l'enseignement en groupes mixtes est à coup sûr un véritable casse-tête pour nombre d'équipes pédagogiques. Face à cette difficulté, qu'augmentent encore des questions de formation et de compétences des enseignants, la prise en compte de la mixité est plutôt minimale dans les programmations, puis dans le traitement didactique et

pédagogique des APSA choisies. La question de la mixité ne peut se résoudre à un simple problème d'hétérogénéité de la classe. Même si on refuse le déterminisme de genre, on ne peut nier que par exemple l'approche d'activités telles que le rugby et la danse pose des problèmes particuliers aux filles et aux garçons : certains y répondent en supprimant la mixité pour ces cycles ; d'autres en « dansant le rugby »<sup>3</sup> après un cycle de rugby mixte. Ce sont là deux approches opposées, deux façons de traiter la question de la mixité. Aucune réponse ne constitue une panacée. L'important est que les différences repérables (physiologiques ou culturelles) soient analysées et prises en compte, et non considérées comme définitives, et en conséquence laissées de côté. L'UNSS a aussi un rôle à jouer dans ce travail de réflexion sur d'autres contenus, permettant de faire vivre les pratiques sportives et artistiques dans un cadre plus proche de la réalité de la vie sociale.

En conclusion, l'idée d'un déterminisme de genre concernant le rapport au sport (les femmes seraient par nature moins sportives que les hommes) me semble non seulement être objectivement fautive, mais de plus conduire à de fausses pistes revendicatives (par exemple activités de type « mise en forme » pour les femmes, sports pour les hommes).

Il est donc nécessaire de chercher ailleurs les causes de l'écart entre hommes et femmes dans l'investissement sportif. Causes culturelles pour une part, d'importance variables selon les cultures, mais il faut noter qu'aucune culture, aucun pays ne fait exception. Causes inhérentes à l'offre sportive, aux modes d'organisation et au fonctionnement du sport, traditionnellement pilotés par les hommes. Cela vaut tant pour le sport extra-scolaire que pour l'EPS et le sport scolaire. Il y a nécessité d'une réflexion sur ces aspects, et particulièrement sur les conditions qui permettraient de favoriser les pratiques mixtes dans le sport extra-scolaire et de mieux prendre en compte la mixité en EPS. C'est non seulement un enjeu pour les filles et les femmes, mais aussi un facteur d'enrichissement et d'amélioration du sport □

3. « Danser le rugby au collège » in Actes du colloque d'Orsay, SNEP, 2001, p.39